

de décembre, mais le 8 novembre. Le 26 décembre, cette constellation se levait déjà 3^h 25' avant le coucher du soleil, et son passage par le méridien étoit à 8^h 55' du soir. Ces circonstances sont naturellement les mêmes pour tous les lieux de la terre où l'on pourroit supposer que le calendrier mexicain a été formé; et si l'on remonte au premier sacrifice célébré à Tlalixco en 1091, ou aux migrations des Toltèques dans le sixième siècle de notre ère, on trouve que, vers le solstice d'hiver, par l'effet de la précession des équinoxes, la culmination des Pléiades se rapproche davantage du coucher du soleil. Il est probable que les expressions « au moment de minuit, » et « au milieu du ciel, » ne doivent pas être prises dans un sens très-précis. Le père Torquemada parle en général d'une manière si confuse du système de la chronologie des Mexicains, qu'on peut supposer qu'il a mal entendu presque tout ce que les Indiens lui ont rapporté des phénomènes astronomiques. Après avoir dit formellement que le cycle, et par conséquent l'année, finissoit au mois de décembre, il admet que le premier jour de l'an est le 1.^{er} février; et il ajoute qu'au solstice d'hiver, le soleil arrive à Mexico au point le *plus élevé* de sa course. Torquemada a réuni, avec la plus scrupuleuse exactitude, des noms, des traditions et des faits isolés: mais, dépourvu de toute critique, il se contredit lui-même chaque fois qu'il essaie à combiner ces faits, ou à juger de leurs rapports mutuels. Comme les Mexicains ne connoissoient pas l'usage des clepsydres, qui sont très-anciens¹ en Chaldée et à la Chine, ils ne pouvoient pas indiquer avec précision le moment de minuit. D'ailleurs, le coucher cosmique des Pléiades étoit aussi regardé, dans toute l'Asie, comme une indication du commencement de l'hiver². On chercheroit en vain une exactitude rigoureuse dans des traditions populaires, qui peut-être avoient pris naissance dans des régions plus boréales, où le froid se fait sentir un mois avant le solstice.

Ce que nous venons de dire sur la constellation des Pléiades suffit d'ailleurs pour prouver combien quelques auteurs ont eu tort de regarder comme incertain si l'année commençoit vers l'équinoxe du printemps, ou vers le solstice d'hiver. Plus on s'éloigne de l'époque du 5 novembre, jour du lever acronique des Pléiades, moins il est possible qu'au milieu de la nuit où se faisoit le sacrifice

¹ SEXT. EMPER. pag. Stephan. 115. Lettre du Père Du Croz, dans SOUCIET, Observat., Tom. 1, pag. 245.

² BAILLY, Astr. mod., p. 477.